

DE BONNE FOI...

✎ DENIS LUGON MOULIN ✎

L'assemblée annuelle de l'AVEG du samedi 19 octobre 2002 à Finhaut m'a donné l'occasion de reparler de l'émigration au Brésil en 1819, sujet largement connu et exploité mais qui nécessitait une rectification que je tiens aussi à publier dans ce bulletin.

La recherche

Durant l'hiver 1818-1819, un grand nombre de Valaisans se préparaient à émigrer au Brésil, plus précisément à Nova Friburgo, ville située à 200 km de Rio de Janeiro. Le départ était prévu fin juin-début juillet 1819 et cette émigration était organisée par l'Etat de Fribourg (Suisse).

Sur une liste conservée aux archives de la commune de Finhaut, on apprend que des habitants de la commune (8 familles, soit 51 personnes y compris le curé de la paroisse) s'étaient inscrits pour ce grand voyage. Dès 1976-1977, j'ai commencé des recherches les concernant et me suis vite rendu compte que tout ne s'était pas passé comme on aurait pu le penser. Cinq familles, par nostalgie ou pour d'autres raisons, avaient renoncé au voyage. Par contre, plus aucune trace des 3 autres familles ne figurait dans les registres.

En 1983, en visite à Finhaut à son retour d'un voyage en Argentine, *Alexandre Carron*, auteur de «Nos cousins d'Amérique», évoqua sa rencontre avec *Japor Manir*, Brésilien passionné par l'histoire de l'immigration, qui raconta l'investiture comme Prefecto de la ville de Guaçu de *Luis Lugon Moulin*, un Européen d'après lui... descendant d'une *Geneviève*.

Ce prénom m'était connu depuis des années et il me parut alors évident que les trois familles recherchées étaient bien au Brésil. J'attaquai des recherches plus approfondies et découvris dans le registre d'émigration déposé aux archives cantonales l'inscription de 2 familles au complet et

d'un *Frédéric*, seul membre de la 3^e famille. Par contre, sur la liste indiquant les sommes d'argent données par le Roi du Portugal le 30 juin 1819 veille du départ, figuraient bien trois familles : celles de *Geneviève Lugon Moulin*, d'*Emmanuel Lugon* (8 adultes et 7 enfants) et de *Jean-Pierre Lugon Moulin* (4 adultes et 3 enfants).

Grâce à l'ouverture d'esprit du président de Finhaut Maxime Gay des Combes, l'aventure devint publique : voyage au Brésil en 1986, reproduction pour le défilé de la foire du Valais à Martigny en 1987 du bateau de l'émigration des Fignolins partis en 1819 «*L'heureux voyage*», pages consacrées à ces Brésiliens de Finhaut dans le livre d'Alexandre Carron publié en 1990.



Coffret emporté par Geneviève Lugon Moulin lors de l'émigration à Nova Friburgo en 1819.

L'erreur

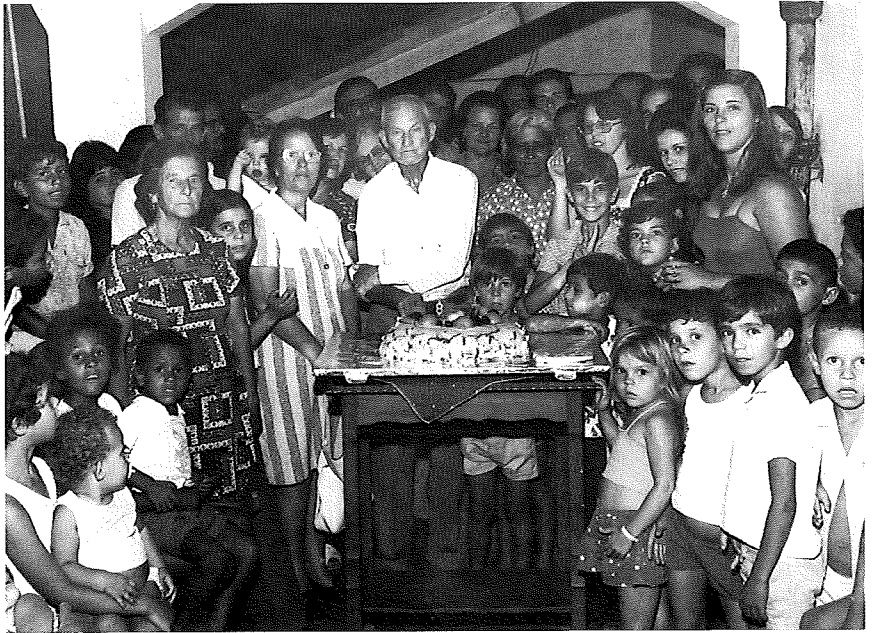
Dans ces années-là, au Brésil également les recherches généalogiques allaient bon train, et étrangement, on ne trouva comme trace de la 3^e famille que celle du fils aîné *Frédéric* qui habitait chez sa tante *Geneviève Lugon Moulin* et qui, après avoir épousé à Cantagalo près de Nova Friburgo *Anne-Constance Lovay* d'Orsières, fut père de plusieurs petits Lugon Moulin. Mais où donc étaient les autres membres de cette famille ?

De mon côté, le doute s'installa en 1992 lorsqu'en parcourant les registres paroissiaux de Martigny, je découvris la naissance le 26 juin 1819 d'un *Jean Pierre Lugon Moulin* fils de *Jean Pierre* et d'*Anne Marie Lugon*, quatre jours seulement avant la distribution de l'argent pour le départ. Ces membres de la 3^e famille avaient-ils vraiment pu partir pour le Brésil ?

En décembre 2001, je me souvins d'une jeune dame arrivée vingt ans plus tôt à Finhaut avec sa maman. Descendante d'un *Germain Lugon Moulin*

marguillier à Monthey, elle était en quête de ses racines. Comme à l'époque je n'avais rien trouvé de probant à Monthey ni à Champéry, je ressentis le besoin de reprendre cette généalogie depuis le début. Après plusieurs jours de recherche aux archives cantonales, je me penchai sur les registres de mariages de Val d'Ille et, en 5 minutes, après 15 ans d'attente, trouvai la preuve que la 3^e famille n'avait pas quitté le pays: « *17 juin 1843, Germain fils de Jean Pierre Lugon (il manque le Moulin) et Marie Lugon épouse Marie Rose Durier.* » Jamais je n'aurais pensé que cette famille serait revenue sur sa décision de partir, du fait qu'elle s'était engagée jusqu'à toucher l'argent du voyage !

En croyant de bonne foi que trois familles avaient émigré au Brésil, je me suis trompé. Cette erreur prouve une fois de plus qu'une recherche généalogique est pleine d'énigmes et qu'il est important d'être très prudent dans ses conclusions.



Au centre : Saturnino, arrière-petit-fils de Geneviève Lugon Moulin, père de 22 enfants, grand-père de 113 petits-enfants, décédé en 1978 à l'âge de 90 ans.

Epilogue

La fin de cette histoire n'est pas moins intéressante si l'on sait que les descendants de cette 3^e famille portent dans le Bas-Valais les noms *Bellon, Collet, Udriot...* La descendante du marguillier de Monthey n'est autre que *Simone Collet-Lugon Moulin* à qui l'on doit plusieurs spectacles de grande qualité: «Les orties sauvages» (Lourtier), «La Belle d'Issert» (Praz-de-Fort 2001), «La fée de l'étang» (Cossonay 2002), «Quatre saisons à la clé» (Palais de Beaulieu 2003) et des écrits sur l'histoire valaisanne publiés dans «Le mulet valaisan».

Le défunt prêtre Clovis Lugon (Moulin) vicaire de la cathédrale de Sion, «le curé Rouge» comme l'a baptisé sa nièce Simone, est lui aussi l'auteur de plusieurs livres, après avoir été correspondant au Nouvelliste et censuré par cette même presse.

On peut donc, au travers de recherches généalogiques, rencontrer de nombreux individus intéressants, créer des contacts extraordinaires et faire la connaissance de talents au sein d'une même famille.